
Les artistes français au Canada et au Québec

French artists in Canada and Quebec

Laurier Lacroix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2350>

DOI : [10.4000/eccs.2350](https://doi.org/10.4000/eccs.2350)

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Référence électronique

Laurier Lacroix, « Les artistes français au Canada et au Québec », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 86-2 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.2350>

AFEC

Les artistes français au Canada et au Québec

Laurier LACROIX
Université du Québec à Montréal

La présence de près de cinquante artistes français au Canada entre 1870 et 1914 pose encore beaucoup de questions. Les raisons de leur séjour, leur mode de recrutement, leur milieu d'intégration ne sont pas toujours connus. Deux moments migratoires se dessinent, le premier vers le Québec au cours des années 1870 et le second dans les Prairies au cours des années 1880 et 1890. On remarque qu'ils sont actifs dans différents secteurs : enseignement, illustration, décoration, photographie, gravure et peinture. C'est l'étude cumulative des différents parcours qui permettra de mieux connaître la participation des artistes français à l'art au Canada à cette époque.

More than fifty French artists lived or resided in Canada between 1870 and 1914. Little is still known about them or their reasons for coming to Canada. Were they recruited or invited to stay ? Two migration movements are visible. The first one took place in the 1870s with artists travelling to Quebec. The second group of French artists travelled to the Prairies in the 1880s and 1890s. Many found jobs as art teacher, illustrator, decorator, photographer, engraver or painter. What do we know about them and about their contribution to Canadian artistic movements once in Canada ?

Pour qui s'intéresse aux rapports artistiques qu'ont entretenus la France et le Canada, la période qui va de 1870 à la première guerre mondiale est certainement la plus fertile. On y observe un mouvement de chassé-croisé alors que les Canadiens viennent en grand nombre en France. On évalue à environ 200, le nombre de jeunes Canadiens qui y étudient, souvent pour de longues périodes de temps et certains mêmes s'y fixent (James W. Morrice, Henri Beau). De plus, les institutions et la production artistique françaises inspirent la création d'organismes comparables au Canada, comme l'Académie royale des arts du Canada et les Salons annuels où sont présentés la production contemporaine. Cette production qui est d'ailleurs caractérisée par l'usage des courants stylistiques alors développés en France: école de Barbizon, académisme, impressionnisme, post impressionnisme, symbolisme et art nouveau, pour citer les plus importants.

Si les Canadiens bénéficient de la position dont jouit alors Paris comme capitale artistique de l'Occident. Des Français s'intéressent à venir travailler au Canada et certains souhaitent même y vivre. La recherche sur le phénomène des artistes immigrants au Canada est encore à un statut embryonnaire. Certes, nous connaissons les noms et la production de quelques-unes des figures majeures de ce mouvement migratoire mais aucune attention n'a été portée à l'ensemble de ces déplacements qui posent plusieurs questions d'ordre méthodologique, documentaire et historique.

La plus évidente est celle de la constitution du corpus d'artistes, de leur

LAURIER LACROIX

dénombrement. Plusieurs sources sont à utiliser, les listes de voyageurs inscrits sur les navires en provenance de l'Europe et que publient les journaux, les annuaires des villes, les archives qui documentent les commandes, la présence d'œuvres dans les collections et les traces laissés par ces artistes, toutes ces informations sont à cumuler afin de connaître le moment de leur arrivée et les principaux faits et gestes de leur carrière canadienne.

Quelle attention faut-il donner aux artistes qui reviennent en France après quelques années passées au Canada, alors qu'ils semblent pourtant avoir fait le voyage transatlantique dans le but de s'installer à demeure ? Quel statut faut-il accorder aux Français qui arrivés quelques années plus tôt connaissent leur principale période d'activité à partir des années 70, ou à ceux qui venus trop jeunes feront une contribution à l'art au Canada après 1914 ? Est-ce que les artistes qui arrivent au Canada suite à une étape infructueuse aux États-Unis comptent dans ce mouvement ? Y aurait-il une catégorie de vrais et une autre de pseudo immigrants.

Comment connaître les motivations de ces artistes et dans quel but souhaitent-ils s'installer au Canada ? Quel bagage professionnel apportent-ils avec eux et quel est leur statut. Pour certains d'entre eux, seule une documentation écrite subsiste sans qu'aucune œuvre connue ne permette encore d'évaluer leur talent et ainsi comprendre leur contribution à la culture et à la société canadienne ?

À ces questions s'ajoute celle des réseaux qui favorisent leur recrutement vers le Canada et ceux qui permettent leur insertion dans la communauté d'accueil. Comment sont-ils reçus, dans quels secteurs de la création œuvrent-ils : décoration, portrait, illustration, enseignement et, d'une manière plus générale, comment leur formation leur permet-elle de s'adapter aux besoins des commanditaires et du marché local ? Voilà autant de questions d'interrogations auxquelles notre enquête devrait ultimement répondre afin de dresser le portrait le plus fidèle de la réalité historique.

À partir des travaux compulsés par David Karel et de Bernard Mulaire dans l'indispensable *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du nord* (1992), j'estime qu'un total de 51 artistes sont susceptibles de figurer dans ce tableau (annexe 1). Nombre peu élevé qualitativement mais dont l'importance ne saurait être à négliger. Comment cet apport se compare-t-il en regard des artistes néo-Canadiens d'origine britannique, allemande ou italienne venus au Canada à la même époque ? Comment organiser cet ensemble hétérogène qui voyage sur une période de 40 ans et provient d'origine fort diverse et dont la durée et les activités canadiennes est elle aussi différente.

LES ARTISTES FRANÇAIS AU CANADA ET AU QUÉBEC

Autant de questions qu'une mise à plat des données peut en partie répondre.

La constitution de différentes typologies peut nous aider. D'entrée de jeu, on remarque que sur ce nombre 29 seront principalement actifs au Québec alors que 18 s'installent dans l'Ouest canadien, surtout au Manitoba et en Saskatchewan. Cette première distinction est importante dans la mesure où elle permet de caractériser des profils de carrière différents qui caractérisent des besoins socioculturels particuliers.

Une autre indication importante que livre la nomenclature des artistes est que la quasi totalité de ceux qui s'installent au Québec, 18 sur 28 (soit 64%), le font au cours de la décennie 1870, au début de la période, alors que dans l'Ouest canadien le mouvement migratoire commence dans les années 1880 (5) et que la décennie 1900 recevra six immigrants. Est-ce que cette courbe migratoire correspond à l'ensemble du mouvement des Français venus au Canada ou décrit-elle un cycle particulier qui caractérise les artistes ?

Les artistes français s'installent d'abord au Québec et alors que l'immigration ralentit après 1880, d'autres générations prennent le relais pour s'intégrer cette fois dans des provinces du centre du pays en développement comme Maillard à Gravelbourg. Douze s'installent au Manitoba, 4 en Saskatchewan et 1 en Alberta. Des 18 immigrants dans l'Ouest, 4 font partie du clergé ce qui pose une autre question sur la permanence de cette immigration, car les 3 Oblats de Marie Immaculée peuvent être mutés ou déplacés, comme le père Petitot qui se voit forcé de rentrer en France pour cause de maladie en 1883, après avoir fait une contribution majeure à la connaissance de la culture inuit.

Le ralentissement de la poussée que l'on observe après 1880 peut-il s'expliquer par le fait que les conditions deviennent plus avantageuses pour les artistes français qui voient se multiplier dans leur pays les débouchés qu'offrent les politiques mises en place par la Troisième République alors que les arts plastiques profitent d'un meilleur encouragement après cette date ?

Même si les peintres dominent parmi ces artistes, on retrouve également des illustrateurs et des caricaturistes qui viennent répondre aux besoins pressants créés par l'expansion de la presse quotidienne illustrée. Des peintres décorateurs que ce soit pour répondre aux commandes de l'église ou du milieu du spectacle cherchent également à s'établir au Québec.

Ces statistiques si elles laissent entrevoir le phénomène dans son ensemble ne permettent pas cependant une nette saisie de la réalité pour laquelle il faut se rapprocher des réseaux, des carrières et des œuvres. C'est alors que

LAURIER LACROIX

l'importance et l'intérêt de ce mouvement se dévoilent véritablement lorsque l'on peut étudier l'impact que ces artistes ont eu sur la culture au Québec et au Canada. Les cas d'exception se révèlent tout aussi utiles que ceux qui semblent se conformer à l'ensemble.

J'ai mentionné plus tôt le fait qu'un certain nombre d'immigrants retournent en France après moins de 10 années passées au Canada. Au moins 15, sur les 48 immigrants rentrent au pays natal, soit pour raison de santé ou encore parce que les projets qu'ils avaient conçus ne se réalisent pas, ou pour des raisons encore inconnues. Aussi j'aimerais en aborder par le biais de quelques exemples qui me semblent révélateurs la situation de ces artistes qui souhaitent conquérir un nouveau marché en s'établissant au Canada.

Le cas du graveur français Rodolphe Bresdin (1822-1885) est particulièrement intéressant en ce que l'échec de son immigration canadienne suggère les conditions difficiles auxquelles font face les artistes dans le Canada des années 1870 alors que sévit une crise financière et que la nouvelle fédération n'a pas encore mis en place les institutions qui assureront l'identité de ce jeune pays. Bresdin un des artistes français aujourd'hui les plus recherchés en ce qui a trait à l'estampe au XIX^e siècle. Son œuvre qui se situe à mi-parcours entre le romantisme et le symbolisme marque un point majeur dans la pratique de la gravure (LACROIX 2006).

Bresdin a inspiré à Thoré Burger la figure de l'artiste bohème (surnommé Chien Caillou) et le graveur rêve depuis longtemps de s'établir à la campagne. Les suites de la Commune à laquelle Bresdin a participé et le recrutement actif de Bossange expliquent en partie la raison de son choix de s'installer à Montréal. Une facture datée du 13 juillet 1873 indique la participation du gouvernement canadien, par l'intermédiaire de Gustave Bossange, à ses frais de déplacement. Les effets comptent douze caisses de meubles et d'outils pour un total de 2 380 kg. C'est que l'artiste apporte tout son matériel et ses biens qui doivent faire vivre son épouse et ses 6 enfants. Le voyage se fait via Liverpool par le vapeur de la compagnie Allan, le *Samartian*. Les Bresdin arrivent à Montréal en août 1873.

Ce sont par les souvenirs tronqués de Rodolphine, la fille de Bresdin, recueillis par les critiques Marius-Ary Lebond et dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque Nationale, et par un article paru dans *La Presse* le 28 octobre 1905 que nous pouvons reconstituer le séjour de Bresdin au Canada. C'est ainsi qu'il est possible de retracer la réalisation de trois gravures qui furent produites à Montréal et qui montrent comment il tente de percer différents marchés afin de survivre de son métier. La première, *L'Apothéose de Jacques Cartier*,

LES ARTISTES FRANÇAIS AU CANADA ET AU QUÉBEC

commandée par Arthur Dansereau en mars 1874. Il s'agissait de célébrer les réalisations de Cartier.

Le projet ne fut pas mené à terme et la lithographie ne connut pas de tirage. La raison en est peut-être une brouille survenue entre Bresdin et Dansereau, le graveur ayant pris parti contre le gouvernement conservateur de Gédéon Ouimet à la suite du scandale des Tanneries. Bresdin a réalisé la page frontispice du journal *L'Acrobate* que font paraître les frères Gaston et Paul Wiallard récemment arrivés au Canada. Seul le numéro prospectus de *L'Acrobate* est connu dont la paternité à Bresdin est certaine, en raison de plusieurs dessins préparatoires toujours conservés.

Enfin, une troisième œuvre est documentée par sa reproduction dans *La Presse* de 1905, mais pour l'instant aucun exemplaire n'est connu. Il s'agit d'une gravure réalisée à la demande du sulpicien français Adam-Charles-Gustave Desmarzures qui arriva à Montréal en 1851 et qui était alors vicaire à la paroisse Saint-Jacques. *La prédication apostolique dans les différentes parties du monde* fut réalisée en 1874. Bresdin le républicain collabore avec le clergé dans une œuvre qui célèbre le missionariat catholique à l'échelle planétaire.

Avant son retour en France, à la fin mars 1877, Bresdin est également professeur de gravure à l'automne 1874, à l'Institut national des beaux-arts mis sur pied par Joseph Chabert (1831-1894) en 1871 (LARIVIÈRE-DEROME 1974). La création d'écoles d'art à Montréal et Québec à partir de 1870 va mettre à profit les talents de plusieurs artistes français récemment émigrés au Québec.

Chabert qui est connu, entre autres, par un portrait lithographique de Louis Riel est venu au Canada en 1865 avec l'intention de suivre Mgr Faraud dans l'ouest canadien (*Rupert's Land*). Son rôle est capital dans la mesure où il va former dans son établissement pionnier la première génération d'artistes canadiens-français qui émergent sur le marché au début des années 1890.

La carrière d'Edmond Dyonnet (1859-1954) offre un contraste marqué avec celle de Bresdin. L'artiste, originaire de la Drôme, émigre au Canada en 1875, à l'âge de 16 ans (DYONNET 1968). Il étudie à l'école de Chabert, avant de retourner parfaire sa formation en Italie. Il s'installe définitivement à Montréal en 1890 où il fait une contribution importante à l'école du paysage régionaliste. Il fut secrétaire de l'Académie royale des arts du Canada de 1910 à 1947. Il enseigne pour sa part au Conseil des arts et manufactures, à l'école de l'Art Association of Montréal et plus tard à l'École des beaux-arts de Montréal, formant 3 générations d'artistes actifs au Québec. C'est un autre Français

LAURIER LACROIX

d'origine, Charles Maillard (1887-1973) qui dirige l'EBAM de 1925 à 1945 où il enseigne dès 1923. À titre de directeur, il a joué un rôle capital dans une conception de l'art moderne au Québec, en phase avec la tradition et les valeurs du terroir.

En conclusion, je me permets de souligner sur la contribution de ces artistes à plusieurs champs de la culture visuelle, que ce soit dans le domaine de l'enseignement où le rôle des Chabert, Dyonnet et Maillard a été exceptionnel que dans celui de différents genres et médias que l'on pense au portrait, au paysage et à la peinture religieuse, mais également à la photographie et à l'illustration (Jump), touchant non seulement la culture savante mais également la culture populaire dans le domaine de la caricature et de la bande dessinée (Busnel). De même, les restaurateurs Noël et Dutacel ont pratiqué un métier alors peu connu au pays, circulant dans les paroisses et remettant en état les œuvres qui décoraient les églises.

Bibliographie

DYONNET, Edmond. 1968. *Mémoires d'un artiste canadien*, Jean Ménard éd. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.

KAREL, David et Bernard MULAIRE. 1992. *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du nord*. Québec, Musée du Québec, Presses de l'Université Laval.

LACROIX, Laurier. 2006. « Le séjour montréalais du graveur français Rodolphe Bresdin, 1873-1877 ». *Les Cahiers des Dix*. no 60. p. 129-164.

LARIVIÈRE-DÉROME, Céline. 1974. « Un professeur d'art au Canada au XIXe siècle : l'abbé Joseph Chabert », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 28, no 3. décembre. p. 347-366.

Annexe : Liste des artistes français actifs au Canada entre 1870 et 1915.

Alcan (Alkan), Félix (1850 ou 1851- ?)
Montréal, 1877 – 1883
chemin de croix, Saint-Michel de Vaudreuil, 1883, graveur

Allard, René
New York, 3 août 1896
Winnipeg, 1896

LES ARTISTES FRANÇAIS AU CANADA ET AU QUÉBEC

restauration de vitraux, peintre verrier, paysagiste, professeur
de retour à Paris début des années 1920

Alméras, Louis (1834 ou 1835 ?)
Québec, 1868 à 1891 (Associé d'Anaclet Bélanger, travaille pour David
Ouellet).
doreur, sculpteur

Ancel, Julien (Guéblange(Meurthe-et-Moselle), 1846 – Fort Chipewyan
(Alberta), 1899)
OMI, frère
Nord-ouest canadien, 1880, décor de l'église de Fort Good Hope (1884-85).

Antigna, Marc (Paris, 1869-1941)
Montréal, après 1890 – 1903
époux de la fille de J.-D. Gauthier de Montréal
portraitiste, peintre de sujets religieux

Beaulincourt, Comte de
Fondateur de la colonie, La Rolanderie, Whitewood (Saskatchewan), 1887
peintre-décorateur (sa résidence)

Boisseau, Alfred (Paris, 1823 – Buffalo, 1901)
Montréal, 1861-1888
photographe, portraitiste, scène de genre, professeur Conseil des Arts et
Manufactures

Boutal, Pauline (née LeGoff) (Lanhouarneau (Finistère), 1894 – Saint-Boniface,
1992)
Arrive avec sa famille 1907 (13 ans)
portraitiste, décoratrice, dessinatrice de mode.

Brégent, Ernest (?, 1853/54 -)
Montréal, 1875-1903
professeur Conseil des Arts et Manufactures
décorateur Notre-Dame de Montréal avec Cleff

Bresdin, Rodophe (Ingrandes (Indre-et-Loire), 1825 – Sèvres (Hauts-de-Seine),
1885)
Montréal, 1870-1877
graveur, caricaturiste

LAURIER LACROIX

Brouilly, Louis (La Motte-en-Santerre (Somme), 1878 – Québec, 1967)
Québec, 1902
épouse Marie-Augustine-Cordélia Légaré de Lévis en 1903
dessinateur *Le Soleil*, 1902- ? , Illustrateur, photographe

Brun, René (Paris, 1879 – Winnipeg, 1914)
1907, co-fondateur *Nouvelliste* (1910), *Soleil de l'Ouest* (1911).
photographe, décorateur

Busnel, Théophile (Saint-Briac-sur-Mer (Ille-et-Vilaine), ? – ?, 1908)
épouse une Canadienne
illustrateur à *La Patrie*, 1904

Chabert, Joseph (Lauris (Vaucluse), 1831- Longue-Pointe (Qc), 1894)
Père de Sainte-Croix
1865, à l'initiative de Mgr Henri Faraud (Manitoba).
professeur au Collège Sainte-Thérèse, fondateur de l'Institut national des beaux-arts, 1871

Chartier, André (Paris, 1873 - ?)
Montmartre (Saskatchewan), 1893 – 1896 (Société foncière du Canada)
photographe

Chavignaud, Georges (Brest (Finistère), 1865 – Meadowvale (Ont.), 1944)
Toronto, 1884
épouse une Canadienne à Toronto en 1892
paysagiste, portraitiste, professeur Victoria College of Art, Halifax (1912-16).

Cleff, Ernest
Montréal, 1874-1877
professeur de sculpture à l'Institut national des beaux-arts
décorateur Notre-Dame de Montréal avec Brégent

Constantin-Meyer, Maurice (Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), 1881 –
Vichy (Allier), 1964)
Saint-Claude (Manitoba), 1904
peintre

Cuvelier, Léonce-E. (Paris, 1874 – Beauport, 1959)
Montréal, 1911,

LES ARTISTES FRANÇAIS AU CANADA ET AU QUÉBEC

décorateur de théâtre Montréal et Trois-Rivières

Deville, Édouard-Gaston (?, 1849 - ?, 1924)
1875, inspecteur des levées au Québec, arpenteur général du Canada, 1885.
photographe

Dutacel,
Au Québec, 1865-1877
restaurateur

Dyonnet, Edmond (Crest (Drôme), 1859 – Montréal, 1954)
peintre, professeur Conseil des Arts et Manufactures, Art Association of
Montreal, École des beaux-arts de Montréal

Dyonnet, Eugénie (France, ?, Montréal, 1875)
Montréal, 1872, cousine d'Edmond
peintre

Fougerat, Emmanuel (Rennes, 1869 – Paris, 1958 ?)
Montréal, 1921-1925
professeur et directeur, École des beaux-arts de Montréal
peintre

Génot, Jean-Étienne-Achille (?, 1823 – Montréal, 1879)
Montréal, 1873
théâtre, illustrateur, peintre

Grouard, Émile (Brûlon (Sarthe), 1840 – Grouard (Alberta), 1931)
Montréal, 1860
Saint-Boniface OMI, ordonné 1862
peinture religieuse

Grymonpré, Jean (- après 1946)
professeur à la Winnipeg School of Art en 1916

Jardinell, Émile-Jean-Marie (France, 1832/33 ? – après 1881)
Québec, 1871
décorateur

Jongers, Alphonse (Mezières (Ardennes), 1872 – Montréal, 1945)
Montréal, 1896

LAURIER LACROIX

portraitiste

Jump, Edward (France, 1831/32 ? – Chicago, 1883 ?)
Montréal, 1871-1873
illustrateur, caricaturiste *Canadian Illustrated News*, *Opinion Publique*

Langlamet, Louis (Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), ? – Saint-Boniface (Man.) ?,
après 1911)
Saint-Boniface, Winnipeg, 1911
peintre-décorateur

Le Goff, Jean-François (Lanhouarneau (Finistère), 1864 – Winnipeg, 1919)
Saint-Laurent (Man.) et Winnipeg, 1906
peintre-décorateur d'église, verrier

Lefebvre, Charles-A. (France, 1855/56 – Montréal, 1923)
Québec, 1880
professeur au Séminaire de Québec, architecte

Loemans, Alexandre-François (France, ? – ?)
au Canada, 1880-94
paysagiste

Maillard, Charles (Tiaret (Algérie), 1887 – Montréal, 1973)
Montréal, 1904, puis vers 1910
peintre, professeur École des beaux-arts de Montréal

Maillard, Charles-Adrien (Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), 1873 – Montréal,
1939)
Saint-Boniface, 1896
ordonné Saint-Norbert, Man. 1901
décors religieux (Gravelbourg)

Masselotte, Paul-Gaston (Paris, 1848 – Québec, 1895)
Québec, 1874
peintre-décorateur, sculpteur

Maupas, Émile (Évreux (Eure), 1874 – Val-Morin, 1948)
Montréal, 1909
sculpteur

LES ARTISTES FRANÇAIS AU CANADA ET AU QUÉBEC

Mollot, Fortuné (Lyon, 1845 – Saint-Boniface (Man.), 1923)
Fannystelle (Manitoba), 1889
peintre

Molurier, Paul (France, ? – Manitoba, ?)
Début du 20^e s.
peintre-décorateur

Noël, Édouard-Auguste (Paris, 1845 – Palaiseau (Essonne), 1909)
Montréal, 1875
peintre, restaurateur

Perré, Henri (Strasbourg (Bas-Rhin), 1828 – Toronto, 1890)
Montréal, 1880
paysagiste, professeur

Petitot, Émile-Fortuné-Stanislas (Grancy-le-Château (Côte d'Or) – Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne), 1917)
Omi
Arctique, Alberta
peintre, dessinateur

Quentin, René-Émile (1860 ?, Paris – Providence (R.I.), 1914)
Montréal, Ottawa, côte ouest, 1888
peintre, décorateur

Ravaux, Damase (Ai (Marne), 1827-28 – Montréal, 1896)
Montréal, Québec, 1886
illustrateur, professeur

Seyssel, Alphonse de (Songieu (Ain), ? - ?, après 1893)
la Rolanderie, Whitewood (Saskatchewan), 1886
professeur

Soras, Henri de (Annonay (Ardèche), ? - France, après 1918)
la Rolanderie, Whitewood (Saskatchewan), 1886
photographe

Tauffenbach, Constantin-Nicolas (Metz (Moselle), 1829 – Sainte-Anne-des-Chênes (Man.), 1890)
Montréal, 1872

LAURIER LACROIX

décorateur pour les Sulpiciens
1884, Manitoba
décor d'églises

Judd-Taylor, Marguerite (Paris, 1884 – Winnipeg, 1964)
Winnipeg, 1904
épouse Hilliard Taylor de Winnipeg
sculpteur

Torcapel ?
Québec, 1879
graveur

Raimbaud, Georges dit Vendôme (Vendôme (Loir-et-Cher), ? - ?)
Winnipeg, 1896- après 1916
photographe